

# LE MONDE 19 AGOSTO 2015

*International Malegno (Italie) - envoyé spécial*

## **Les bonnes recettes du « micro-accueil » en Italie**

### **Dans le Val Camonica, en Lombardie, la décentralisation de l'hébergement des migrants auprès des municipalités rurales est un succès**

Il est 14 heures et le thermomètre frôle les 40 °C mais -personne ne manque à l'appel. Sur le terrain vague qui fait office de stade, près de Malegno, à deux heures de route de Milan, une quinzaine de demandeurs d'asile afghans et pakistanais jouent au cricket. « Ils viennent plusieurs fois par semaine, histoire de passer le temps et pour se sentir un peu chez eux », explique Carlo Cominelli, le responsable de l'association K-pax, chargée des migrants dans la vallée.

S'ils sont venus jouer à cette heure incongrue, c'est pour avoir plus de temps. Le gardien du stade leur laisse volontiers les clefs et ils jouent souvent huit heures d'affilée... Les cris en pachoune et les tours de batte, inconnus jusqu'ici dans ces montagnes de Lombardie, font partie du paysage depuis que les petites communes du Val Camonica se sont coordonnées pour adopter le « micro-accueil » des réfugiés.

Tout commence en 2011, quand le gouvernement doit faire face, comme aujourd'hui, à une situation d'urgence face à l'afflux de migrants. Plus d'une centaine d'entre eux sont alors expédiés dans un hôtel de haute montagne isolé, non loin d'ici. L'expérience est un désastre, avec des migrants qui se morfondent et des autorités qui sont montrées du doigt par une opinion publique qui les accuse de leur payer des vacances aux frais de l'Etat. « C'est à ce moment-là que nous avons pensé à installer les demandeurs d'asile par petits groupes dans les différentes communes de la vallée », raconte Carlo. L'idée s'est révélée payante.

A Malegno, 2 000 habitants, la ville a loué deux appartements et loge au total huit migrants. La clé du succès a été de faire comprendre que tous y trouveront leur compte. Les migrants, qui se sentent mieux suivis, et la communauté, qui voit l'urgence se transformer en ressource. « Des 35 euros par jour que l'Etat verse [à la commune et qui sont gérés par K-pax] pour chaque migrant, presque tout reste dans la vallée, entre le loyer, l'alimentation, le salaire des opérateurs sociaux qui les assistent et les activités », ajoute Carlo.

Le maire de Malegno, Paolo Erba, a écrit un petit ouvrage, *La Vallée accueillante*, pour raconter cette expérience. En fait, une initiative révolutionnaire dans une région

comme la Lombardie, gouvernée par la Ligue du Nord, dont l'opposition aux migrants est le fonds de commerce.

### Créations d'emplois

« Autour de nous, les gens voient les droits comme une tarte et si on en offre une part à quelqu'un venu de loin comme un migrant, c'est comme s'il avait volé la leur. Or, c'est faux et c'est ce que nous sommes en train de démonter avec le micro-accueil », affirme le maire, proche du Parti démocrate (centre gauche, au pouvoir). Petit à -petit, l'idée fait son chemin.

L'installation des réfugiés a fini par créer des emplois. Fiorella a commencé par donner des cours d'italien bénévolement, puis elle a constaté que cela lui plaisait et en a fait son travail. « J'ai repris les études dans ce but et, aujourd'hui, j'enseigne l'italien à ces gens venus de loin. Je travaille grâce à eux. » Au total, 70 demandeurs d'asile vivent par roulement dans la vallée. Les cours sont dispensés tous les jours par Fiorella et sa collègue Erica. Ils sont obligatoires. Toute absence doit être justifiée.

L'accueil des migrants est géré comme un contrat. Avec des règles à respecter. Les réfugiés font eux-mêmes leurs courses, qui sont remboursées sur présentation de factures, mais pas pour l'alcool, qui est interdit. Il y a aussi le parcours à suivre. Du dépôt de la demande d'asile jusqu'à son acceptation ou pas. Ensuite, il faut voler de ses propres ailes.

C'est le cas de Tasfir, 19 ans, arrivé du Mali en Sicile en 2014. Après une brève période dans les structures d'accueil surchargées de l'île, il a été transféré à Malegno. Quinze mois au cours desquels sa vie a changé, dit-il. « Vivre à quatre ou cinq, c'est bien et, ici, on connaît désormais tout le monde... C'est comme vivre chez nous. Tout autre chose que de vivre à cent. Il y avait tous les jours des bagarres. » Sa demande a été acceptée. Bientôt, il recevra ses papiers et devra quitter son appartement de Malegno dans lequel quelqu'un d'autre est déjà prêt à prendre sa place.